

Comment se comporter en visite

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **83 (1954)**

Heft 10

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

filles désire un ballon qu'elle obtient. Quand au ballon se joignirent une corde à sauter et une poupée, le père qui attendait des remerciements fut stupéfait d'entendre la petite Paule s'écrier : « Comme tu es faible, papa ! »

L'obéissance de l'enfant doit aller à ses parents, délégués de Dieu sur la terre. Ils ont parlé : cela doit suffire. On ne discute pas, on obéit. Ainsi l'enfant s'habitue-t-il à obéir à la loi morale absolue, inflexible, émanation de la volonté divine.

MARIE-THÉRÈSE LATZARUS.

L'Ecole 1954.

Comment se comporter en visite

Je ne parle pas des visites mondaines avec leurs élégances un peu apprêtées et leur snobisme. Je pense à toute visite sociale humaine où doit régner, même entre intimes et familiers, un esprit délicat d'attention courtoise et de fine bonté. Se gêner pour les autres ne signifie pas qu'on veut « faire des manières », mais simplement qu'on tient à montrer aux autres l'estime qu'on a d'eux, et la joie qu'on trouve à leur faire plaisir. Donc *ne pas se guinder, ni se laisser aller. Mais se tenir correctement, avec réserve et amitié.*

S'habiller selon le milieu où l'on va. Ne pas humilier les autres par ses parures, mais ne pas non plus se présenter dans une tenue négligée. J'ai vu des pauvres très offusqués que des gens riches viennent les voir mal habillés. Ils considéraient, et au fond ils avaient raison, que c'était fort peu les honorer que de les juger indignes de voir chez eux des tenues flatteuses.

A l'arrivée. — On salue d'abord. Puis on embrasse ou on tend la main, suivant le degré d'intimité. En principe, aujourd'hui, on ôte le gant de sa main droite pour la tendre. C'est le supérieur qui offre la main le premier, la femme aux messieurs, le prêtre à une dame, une grande personne à un enfant. On débarrasse les hôtes de leur manteau, de leurs paquets, de leur parapluie. On les invite à s'asseoir. Mais ceux qui arrivent attendent que la maîtresse de maison soit assise avant de s'asseoir. Il est de bon ton de refuser d'abord le rafraîchissement offert lorsqu'on vient sans être attendu. Puis, si l'offrande est renouvelée, on accepte avec des paroles aimables d'excuse : « Je ne voudrais pas vous déranger — Je crains de vous causer beaucoup d'embarras — Vous êtes trop aimable, merci. »

Attitude et conversation. — Ne pas s'asseoir sur le bord du siège, ni trop au fond. On peut s'appuyer au dossier, mais sans abandon excessif ; se croiser les jambes devant une personne respectable est malséant. Il faut savoir demander des nouvelles avec gentillesse, sans indiscrétion ; ne pas parler de soi en premier lieu. Ne pas diriger la conversation si on est l'inférieur ou le plus jeune. Cependant ne pas rester coi non plus. Dire les choses qui plaisent, mais sans flatterie. Savoir s'arrêter quand on s'aperçoit qu'on ennue, que les autres ne suivent plus ; s'excuser. Ne pas contredire les personnes âgées ou supérieures, même si on n'est pas de leur avis. Les jeunes croient volontiers que c'est de l'hypocrisie que de ne pas dire tout ce qui leur passe par la tête. Les discussions, ils peuvent s'y adonner entre camarades ; là, ils peuvent soutenir leurs idées, éprouver leurs

opinions, se révéler à fond. Mais « dans le monde », c'est-à-dire avec les gens qu'on connaît peu ou dont l'âge, le rang, la qualité font des supérieurs, on ne doit pas se livrer sans retenue, ni parler pour son plaisir à soi. On doit *surtout écouter*. C'est tout un art que de savoir écouter. J'ai vu des jeunes sourire en dessous, détourner la tête, faire des signes d'intelligence à leurs camarades, quand des gens respectables leur parlaient. C'est très impoli. On doit regarder la personne qui parle, ou tout au moins dans sa direction, mais sans la fixer. Si la conversation ennue, on ne doit pas le montrer ; on doit conserver une attitude aimable et attentive.

Quelques sottises à éviter. — On ne dit pas : « Messieurs, dames » si l'on a un groupe à saluer, on s'incline un peu dans toutes les directions silencieusement. On peut dire aussi : « Mesdames, Messieurs », ou : « Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs. » On ne dit pas « votre dame, votre demoiselle » en parlant à un monsieur de sa femme et de sa fille ; on dit : « Madame X... — Mademoiselle votre fille — Madame votre mère. »

Ne pas parler sur un ton d'égalité avec une personne plus âgée que soi. Ne pas regarder à droite et à gauche, toucher les choses, examiner tout ce que l'on voit autour de soi dans la pièce. Mais il n'est pas impoli, surtout quand on sort, et qu'on passe, par exemple devant un meuble, un tableau, un massif de fleurs, d'en louer la beauté, si réellement on l'apprécie. Sinon il faut se taire. Rien de pire que les fadaises qui ont pour but de masquer l'ignorance ou la pauvreté de pensée ; le silence est infiniment préférable.

Ne pas se détourner pour se moucher ; le faire sans bruit, discrètement, sans mouvement particulier. Le hoquet, le bâillement, l'éternuement, la toux, tous ces réflexes fort gênants doivent être dominés, étouffés autant que possible.

Ne pas regarder l'heure ostensiblement. Ne pas s'éterniser quand on est en visite. Si la société est nombreuse, ne pas rester toujours avec les mêmes personnes. Ne pas attirer tout à soi ; s'occuper de chacun et leur dire un mot aimable. Ne pas rire des maladresses d'autrui, ni les faire remarquer. Ne pas parler des gens dans leur dos, ne pas les critiquer dès qu'ils sont sortis, surtout lorsqu'on leur a dit des politesses auparavant. Ne pas faire admirer ses avantages particuliers : ses robes, ses bijoux, ses relations, etc. Ne pas encourager les paroles grossières ou équivoques, ni les médisances, ni les rapports mensongers, ni les réflexions outrageantes et blasphématoires. Si l'on ne peut protester, on peut toujours se faire et prendre un air offensé. *Les droits de la justice et de la morale l'emportent sur ceux de la politesse.* Hurler avec les loups, médire avec les médisans, rire avec ceux qui n'ont point d'âme, salissent ou rabaisent toujours, c'est manquer de caractère et peut-être s'avilir, sans parler de l'offense faite à Dieu. Il faut dire à peu près ceci : « Je ne suis pas de votre avis. Je ne saurais peut-être pas discuter avec vous, mais je ne pense pas comme vous et je tiens à mes principes. — Ce n'est point ce qu'on m'a enseigné, je regrette. — Je vous comprends mal, excusez-moi, je préfère que l'on change de conversation. »

A la sortie. Savoir prendre congé. — Ne pas dire : « Il est telle heure... il faut que je me sauve. » Mais plutôt : « Je m'excuse de vous avoir retenu (importuné, ennuyé, fatigué) si longtemps ; voulez-vous me permettre de me retirer. » Se lever pour partir à un moment où la conversation languit. Saluer en s'inclinant, remercier du bon accueil reçu.